

## Back to business

15/10/2019

Évidemment, ce n'est pas sans un certain soulagement que l'on accueille la succession de mini-trêves internationales dans les vestiaires des équipes qui vivent les moments disons... perfectibles. Chez ceux qui ont le vent dans le dos, on aurait plutôt tendance à devoir prendre sur soi afin de masquer un certain agacement, mais bon... Comme ce n'est pas vraiment notre cas, on s'en fout de ces arrogants personnages.



Et on s'en fout d'autant plus que les joutes internationales nous apportent un peu de réconfort dans la morosité ambiante : « On en a mis onze en deux matchs, c'est un par joueur ! », t'entendis-je t'écrier ce dimanche en début de soirée – à moins que ce ne soit en fin d'après-midi, on éprouve un peu de mal à se cadrer avec la paresse qui habite de plus en plus le soleil made in Belgium.

Bien qu'elle fût d'un niveau que l'on éprouverait des scrupules à qualifier d'himalayen, je me gardai de me gausser de ta réflexion de statisticienne de choc, ma courte sur pattes, ma basse de plafond, ma demi-simple : d'une part, gâcher la

joie des autres n'est pas dans mon tempérament, de l'autre, mon pote Fred Dubois veille au vocabulaire utilisé sur [AFS-1908](#). Or, je me suis laissé dire qu'il est quelque peu sourcilieux alors que se profile le concours de chaussettes du 20 octobre.

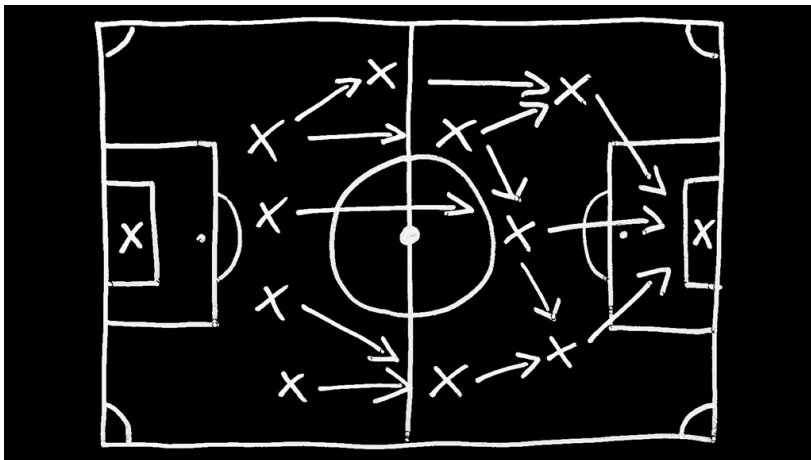
Toujours est-il que nombreux sont ceux qui font état d'une certaine perplexité à propos de la suite de la saison du Sporting : que j'aïlle chez Delhaize ou chez Kruidvat... Quoi ? Ah ben ouais, je suis pensionné désormais, le temps de Rob et de Di est révolu : vu que mes prédécesseurs ont allègrement tapé dans les cotisations que je versais, je dois me contenter de ce que s'arrachent douloureusement mes successeurs, et la prodigalité n'a pas l'air de faire partie de leurs défauts.

Bref, où que j'aïlle donc, les questions fusent. Mes réponses aussi, tu me connais, ma routinière, mon expérimentée, ma madame je sais tout : à l'inévitable première, je réponds que je suis pensionné, ainsi que déjà expliqué, et à la deuxième que j'espère que l'arrivée de Franky à la tête de l'équipe, aura un impact positif sur les résultats obtenus. Car d'une façon générale, chacun devra bien reconnaître que rien n'a fonctionné depuis la fin de la saison 2016-17 : à force de vouloir à tout prix imposer un système offensif, on en est arrivé à ne plus réussir à marquer, tout en montrant pas mal de lacunes en défense. En gros, derrière ça ne va pas, au milieu ça s'empêtre et devant on n'a pas de ballons.

Un match durant en moyenne 94 minutes, après 5.640 secondes, on ne change plus rien : le résultat est là, gravé au fronton glorieux du monument élevé à ceux qui le forgèrent, de même que dans le marbre de la pierre tombale des espoirs de ceux qui l'ont subi. On peut encore en parler en éclusant des chopes chez Michou, épiloguer sur ce damné ballon que le malencontreux coup d'aile d'un papillon jamaïcain a envoyé sur la transversale, disserter sur les ravages de l'alcool dans la

camionnette du VAR, s'irriter de l'attitude des adversaires, whatever : quand c'est fini, 't is gedaan.

Une victoire, quelle qu'elle soit, logique ou tirée par les cheveux, belle comme le rayon de soleil qui éclaire ton visage d'ange ou moche comme ta sœur, offre un répit : on a les trois points de la sérénité et s'il y a des choses à changer ou à corriger, ils offrent du temps pour ça. Améliorer le jeu est dans l'ordre des choses : tout le monde lit les journaux et rien ne fait plus plaisir que d'y recenser des éléments montrant que l'on est sur la voie du progrès. Et d'un autre côté, tant qu'on gagne, on n'éprouve aucun besoin de bousculer quoi que ce soit : on peut y aller à l'aise, procéder par petites touches correctives, qui amèneront de la fluidité, de la confiance et... d'autres résultats positifs.



À l'opposé, l'accumulation des contreperformances crée du stress, de la déception et pousse à chambouler tout, trop vite, comme on a pu s'en apercevoir. Le football moderne est en marche et on ne l'arrêtera pas : le temps où on faisait une saison avec quinze joueurs est passé. Il y a trop de matchs et l'intensité avec laquelle ils sont disputés, est trop forte pour que l'on puisse encore espérer en une « équipe-type ». Mais il

n'empêche, la stabilité est nécessaire, en dépit des rotations incessantes que tous les clubs vivront désormais.

Je n'entends plus une mouche voler, d'un seul coup... Ah, mais oui, l'automne vient, c'est normal !

Le défi est là, et il est costaud. Il s'agit de conjuguer rotations incessantes, nécessaires pour préserver la santé des joueurs tout autant que leur motivation, et stabilité dans la façon de jouer. Le tout dans des méthodes développées pour contrer des adversaires toujours mieux au point, techniquement comme tactiquement et physiquement. Franky sera-t-il capable de le relever ? La formation d'un noyau de base, apte à rencontrer les aspirations globales dans une ou deux saisons – ainsi que la direction nous l'avait promis, si tu ne t'en souviens plus, moi oui – est à ce prix. Et tiens, comme on sait que le cycle d'un coach est normalement de trois saisons, ça correspondra à l'âge de la retraite pour Franky... Ce qui nous offrira un sujet de conversation quand on se verra chez Delhaize ou chez Kruidvat, si jamais on en manque.



En attendant, que va-t-il se passer ? On va continuer à truster the process à fond les manettes ? J'en serais très surpris : d'une part, la victoire arrachée à Charleroi avec beaucoup de

caractère a nécessairement donné des idées. De l'autre, « Je m'en fous de perdre, tant que c'est avec la manière », ce n'est pas vraiment dans le crédo de Franky. Notons d'ailleurs que ce n'est plus dans le crédo de personne : les pesants échos de « Pour gagner comme ça, je préfère encore perdre » se sont taris. Ceux qui en étaient les auteurs se taisent avec application – il vaut mieux pour eux, parce que j'ai des noms.

Il reste à savoir ce que l'on conservera des acquits de ces derniers mois, car il y en a, et c'est très heureux : on a revu du foot léché, ambitieux et technique. Bâtir là-dessus est certainement possible et imaginable, mais combiner le tout avec la rigueur qui fait qu'une équipe est compliquée à manœuvrer est indispensable. Donc, des pans de the process tomberont, inévitablement. Je suis très curieux de voir lesquels.